

Le NOUVEL Economiste

Xavier Raufer - 22/01/16

Face au terrorisme, un espoir - enfin

« Il y a pire que la cécité, c'est l'aveuglement, qui croit qu'il voit - et voit de la seule façon possible - quand c'est pourtant cette croyance où il est qui lui bouche toute vue »
Martin Heidegger *Qu'appelle-t-on penser* - PUF-Quadrige, 1959.

Espoir, oui, depuis les assises du Conseil supérieur de la formation et de la recherche stratégique, tenues à l'Ecole militaire à Paris, le 1^e décembre écoulé. Car ces 6^e assises ont posé la question directrice - qu'un peu seul, l'auteur posait d'ailleurs depuis longtemps. Ce fondamental questionnement est : *qui est l'ennemi ?* Le motif de le poser, l'impossibilité d'avancer d'un pas tant qu'il n'est pas fixé dans la conscience collective étant que, dans la société de l'information, *l'ennemi ne va pas de soi*.

Dans notre néo-monde aveugle où prédominent la courte vue et l'immédiat, rappelons préalablement que la Tour Eiffel n'est pas un assemblage de poutrelles et de boulons - mais une vision, la métaphore de l'époque où un visionnaire l'imagina et l'érigea.

De même, pour être perçue, confrontée et vaincue, toute hostilité exige d'abord une vision, cruciale pour toute stratégie de défense. Face à cette exigeante réalité, poser la question directrice *qui est l'ennemi ?* permet rapidement plusieurs avancées majeures :

- *Qui est l'ennemi ?* ouvre les yeux et dissipe l'aveuglement, inodore et invisible poison qui paralyse aussi insidieusement nos officiels et nos médias qu'en hiver, l'oxyde de carbone tue les habitants des logis trop calfeutrés. Posée le 1^e décembre à d'éminents penseurs et chercheurs, la question *qui est l'ennemi ?* a ouvert des perspectives, fourni une vision.

- Cette vision surplombante de *qui est l'ennemi ?* permet alors de voir clair, tôt et juste ; ex-pose le large et profond champ sur lequel la bataille devient lisible et la stratégie, concevable. Une perspective spatiale mais aussi temporelle : un mouvement dans l'espace suppose bien sûr un écoulement du temps.

- Savoir *qui est l'ennemi* ? donne enfin la capacité de nommer - or en cas d'hostilité, la nomination est cruciale. "Est souverain celui qui désigne l'ennemi" : pour sûr - et désigner cet ennemi consiste d'abord à le nommer.

Vision, perspectives, nomination, sont l'apanage de celui qui a l'expérience : l'expert. Sans lui, pas de diagnostic fait à temps, démarche ouvrant seule la voie au traitement précoce. Ce puissant enchaînement de concepts, de faits, de causes et conséquences permet alors la contre-offensive victorieuse.

Qui est l'ennemi ? oblige à concevoir la nature, l'essence, de l'Etat islamique. Une entité auto-désignée "islamique", dont nul vrai dirigeant n'est islamiste ? Un "groupe terroriste" doté de plus de tanks que l'armée française ? Une "guérilla" se disant un "Etat" ? Loin d'être futiles, ces étonnements relèvent d'une fondamentale exigence : « Ne pas comprendre la nature d'un mal qui vous menace est une situation hautement périlleuse. Comment pourrait-on s'imaginer avoir triomphé de ce dont on n'a pas compris la nature ? » [*Entendre Heidegger*, François Fédier, Le Grand Souffle 2008]

Mais comme la politique, la stratégie, relèvent de l'action humaine, s'interroger sur *qui est l'ennemi* ? - surtout après un massacre - exige de confier la contre-offensive à des hommes neufs :

- Que ceux qui sont privés de vision, laissent la place.
- Que ceux qui croient que demain sera comme hier, laissent la place.
- Que ceux qui ignorent que ce qu'EST l'ennemi importe plus que ce qu'il FAIT, laissent la place.

- Que ceux qui ne voient pas qu'en nous interdisant l'accès au *proche*, l'*habituel* est notre pire ennemi, laissent la place - car Merah, Kouachi, Abdeslam & co étaient mortellement proches.

Place à ce dont la France a besoin et attend.

Place aux "généraux de l'an 2", jeunes chefs de la police, du renseignement et du monde militaire.

Eux connaissent l'ennemi tel qu'il est vraiment aujourd'hui.

Eux pressentent l'ennemi de demain.

Eux comprennent la question directrice *qui est l'ennemi* ?

Place aux généraux de l'an 2. ■